

LE MAILLOT DES LIONS INDOMPTABLES DU CAMEROUN : UNE ARCHIVE ALTERNATIVE...

M. Narcisse Ekongolo Makake,

Enseignant chercheur, Chargé de cours

à l'Ecole Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de
la Communication.

Université de Yaoundé 2

Yaounde Mediation & Information Studies (YMIS).

Email : narsò_fr@yahoo.fr

RÉSUMÉ

La présente communication étudie le maillot des Lions Indomptables comme une archive au même titre que les autres. Il s'agit d'observer à partir d'une analyse textuelle des différentes impressions faites par les visiteurs de l'exposition consacrée à ce maillot en 2016, la relation entre archives et construction de l'identité des peuples en Afrique. Cette étude qui met en exergue la question de la préservation et la valorisation de mémoire collective à travers les documents d'archives en Afrique, s'inscrit dans une épistémologie de la connaissance historique, et prend ancrage aussi bien dans la théorie du document que dans les travaux de la diplomatie contemporaine qui s'attellent à l'étude critique des archives afin d'en établir leur valeur documentaire. Cette étude peut être considérée comme un chantier exploratoire où nous posons des hypothèses de travail qui ont vocation à s'enrichir de recherches ultérieures.

Mots-clés : lions Indomptables, football, mémoire collective, fabrique des archives, archives alternatives, Archivage.

ABSTRACT

This paper studies the jersey of the Indomitable Lions as any other archive. Through a textual analysis of the different impressions visitors had of the jersey during an exhibition consecrated to it in 2016, the objective was to observe the relationship between archives and identity construction in African people. This study which highlights the question of preserving and adding value to collective memory through archived documents in Africa falls within an epistemology of historical knowledge and is rooted both in the document theory as well as in the works on contemporary diplomacy which engage in a critical study of archives for the purpose of establishing their documentary value. This study may be considered as an exploratory work wherein we present hypotheses which can be further explored in future research.

Key words: Indomitable lions, football, collective memory, archive production, alternative archives, archiving.

INTRODUCTION

Les services d'archives constituent aujourd'hui des lieux essentiels à la construction, préservation et transmission de la mémoire collective d'une communauté, d'un pays. Ils conservent ainsi un ensemble de traces mémorielles qui ont pour but de soutenir la mémoire. C'est pour cela que ces lieux sont considérés comme des lieux de mémoire^[1] qui servent à se souvenir, c'est-à-dire à garder la trace d'une personne ou d'un événement dans la mémoire collective. Les services d'archives servent donc à lutter contre l'oubli. Or, la plupart de ces services d'archives et notamment ceux des pays africains connaissent de plus en plus de véritables « trous de mémoire », dans leur fonds. Il s'agit précisément de l'absence manifeste dans ces fonds, de documents, ou de groupes de documents pourtant importants pour la construction et préservation de la mémoire collective de ces pays.

On observe ainsi dans la plupart de ces fonds, comme une sorte d'amnésie collective sur certains événements jalons de l'histoire africaine à cause du manque des archives qui retracent ces événements. Cette carence de documents essentiels dans ces fonds altère profondément la fonction mémorielle des services d'archives des pays africains. Des pays qui pour la plupart connaissent déjà une quasi rareté des sources de leur histoire, et de surcroît rencontrent beaucoup de problèmes pour la collecte et la conservation de leur document d'archives (Mbaye, 1984^[2]). Ce qui fait que les services d'archives africains sont ainsi confrontés à une grande difficulté à retracer une histoire collective, et à assurer normalement une transmission de leur patrimoine (Mban, 2007^[3]).

La question est donc de savoir comment combler tous les trous de mémoires qui existent dans les fonds des services d'archives des pays africains. Comment repenser les missions des services d'archives en Afrique, sans néanmoins altérer la valeur heuristique (au sens historien du terme) de l'archive ? Comment penser aujourd'hui la préservation, la constitution et la valorisation des archives dans un univers constamment menacé par la disparition imminente et de manière irréversible de l'ensemble du patrimoine documentaire africain, qui pourtant constitue une composante essentielle de la mémoire de l'humanité.

Nous pensons qu'aujourd'hui, les services d'archives africains ont pleinement pris conscience de leurs lacunes mémorielles et s'engagent de plus en plus vers des stratégies de reconstitution de leur fonds (Ekongolo Makake, 2016^[4]). Ces stratégies pour la plupart prennent

corps grâce aux pratiques inventives de fabrique d'archives qui jours après jours réinventent le quotidien à partir des « *arts de faire*^[5] », des tactiques et stratagèmes toujours plus ingénieuses. La fabrique d'archives étant perçue ici comme une activité de création de l'information ou des documents au sens de Carol Couture^[6] qui appréhende la création de l'information comme : « *l'activité professionnelle relative à la mise en place des conditions nécessaires pour assurer la qualité, la vitalité, la crédibilité et la pérennité de l'information produite par les administrations* ».

Quant au processus de création d'archives « alternatives », il faudrait entendre, toutes les pratiques de fabrication d'archives qui ne rentreraient pas dans le processus ordinaire de constitution des archives qui est la sédimentation organique des archives. Ces archives sont donc considérées comme des archives de substitution qui aujourd'hui sont en train de prendre une place importante dans les services d'archives en participant à l'enrichissement des fonds. Ces archives d'une grande variété, peuvent compter aussi bien des documents d'ordre personnel issus des collections privées que des lieux de mémoires ou alors des objets.

La fabrication des archives « alternatives » renvoie donc finalement à un ensemble de pratiques d'archivage de plus en plus fréquentes chez les archivistes soucieux non seulement de compléter leur fonds, mais aussi d'arriver à combler les lacunes mémorielles que Paul Ricoeur^[7] appelle les « abus d'oubli ». Les archivistes jouent un rôle important dans la constitution de ces archives, car sans leur action, les archives « alternatives » ne seraient pas connues ou n'existeraient. Les archivistes ont donc désormais pour préoccupation essentielle, au-delà de leur tâche traditionnelle (collecte, traitement, conservation, communication de documents) de participer à la fabrique des archives « alternatives ».

L'hypothèse centrale défendue par cette communication considère que tout artefact peut devenir un document d'archives si et seulement si celui-ci permet à une communauté de se souvenir, c'est-à-dire de se mettre à l'abri de l'oubli. Cette recherche qui réinterroge la théorie du document initiée par les auteurs comme Susanne Briet, Jean Meyriat, s'inscrit dans l'analyse des usages qui constitue depuis longtemps un axe de recherche important en sciences de l'information, ainsi que dans la tradition anglo-saxonne de la *library information science*. Ce travail prend ancrage aussi bien dans les travaux sur l'histoire culturelle que Pascal Ory^[8] appréhende comme une « *histoire sociale des représentations* », que sur les travaux sur l'historiographie des collections de Krzysztof Pomian^[9]. Cette recherche pose ainsi avec une grande

acuité les questions relatives à la mémoire archivée en revisitant les travaux de Paul Ricoeur, Pierre Nora, Maurice Halbwachs, Jacques Derrida.

I. DE LA CONSTITUTION DES ARCHIVES...

Le mot archives vient de la racine grecque « *arkhé* » qui signifie à la fois le commandement et le commencement. Entendu dans le sens de commandement, les archives représentent des traces émanant de celui qui commande l'action, celui qui détient le pouvoir d'agir. Pris dans le sens de commencement, les archives constituent une source d'information et de connaissances, une trace du passé, une mémoire. Réinterroger ce concept nécessite qu'au préalable qu'on revisite le processus de constitution de l'archive selon son mode ordinaire et extraordinaire.

I.1. LE MODE ORDINAIRE : LA SÉDIMENTATION ORGANIQUE DES ARCHIVES

Le mode ordinaire de constitution des archives se base sur une sédimentation organique des documents d'archives. Les archives renvoient ainsi à un ensemble non pas artificiel, mais organique, c'est-à-dire un fonds d'archives. Le fonds étant un ensemble de documents dont l'accroissement s'est effectué de manière automatique et organique dans l'exercice des activités d'une personne physique ou privée. Dans le mode ordinaire de constitution des archives, les archives procèdent essentiellement de l'activité de leur auteur comme les « alluvions découlent du fleuve ». Ce qui fait le document d'archives, c'est qu'il est un matériau dans une procédure, le résultat d'un processus d'affaire ou d'une activité. On ne peut isoler l'archive de son activité productrice sans anéantir son sens, car il est le fruit d'une activité sans laquelle l'archive n'existerait pas.

La caractéristique essentielle de l'archive comme le pense Elio Lodolini^[10], réside ainsi dans son caractère organique qui repose essentiellement sur le contexte de son élaboration. Selon l'auteur, le caractère organique est un élément indispensable à la définition des archives, puisque sans cet élément il n'est pas possible de parler d'archives. C'est ce qui le fait dire : « *Pour qu'on puisse parler de document d'archives, il faut que les documents aient été produits dans l'accomplissement de ce que nous pouvons appeler, au sens large, une*

activité administrative ou de gestion, soit publique, soit privée... Il n'a donc rien à voir avec une collection de documents réunis par la volonté d'un collectionneur ; au contraire, il en est l'antithèse absolue ». Ce qui sous-entend que l'archive n'est pas le fruit d'un hasard, ni d'une volonté arbitraire des collectionneurs ou amateurs. L'archive est le résultat inéluctable des activités d'une personne, d'un organisme ou d'un service. On peut donc dire que l'archive n'est pas écrite de façon intentionnelle, elle découle du travail des administrations.

Cependant, l'on rencontre de plus en plus dans les dépôts d'archives, des documents qui, bien que dépourvus du caractère organique, constituent des archives au même titre que les documents organiques. Les archives ne sont plus essentiellement constituées de documents administratifs papier issus des activités exercées par des personnes physiques ou morales, mais elles intègrent désormais des documents d'ordre plus personnel, et aussi des les objets, les images, des enregistrements sonores sur bande magnétique, et les données numériques. La question est donc de savoir quels sont les processus qui accompagnent réellement la constitution de ce type d'archives. Quelle est la nature, le rôle et la valeur des documents dépourvus du caractère organique ?

I.2. LE MODE EXTRAORDINAIRE : LA COLLECTION ORGANISÉE DES ARCHIVES

Le mode extraordinaire de constitution des archives se base sur une collection organisée des documents d'archives. La collection étant entendue comme la réunion et la conservation d'objets ayant une valeur subjective. En effet, la collection est fondée sur un acte volontaire qui obéit à un besoin qu'il soit utilitaire, affectif, ludique, intellectuel, religieux. L'objet collectionné étant comme le pense Pomian Kryzysztosf^[11] « *des objets fortement investis d'une charge symbolique, cognitive et affective* ». La création des documents d'archives dans ce cadre ne découle plus exclusivement d'un processus de travail des administrations, mais aussi d'un acte de volonté de la personne qui les amasse. Les documents sont ainsi constitués non plus de manière organique, mais plutôt de manière intentionnelle. La figure emblématique de cette constitution de collections d'archives s'avère l'antiquaire qui, dans un contexte de loisir individuel transforme instinctivement l'objet en support de mémoire.

Le mode extraordinaire de constitution des archives recouvre des réalités extrêmement différentes, qui intègrent de plus en plus des documents d'ordre personnel issus des collections privées que des objets ou des lieux de mémoires comme les monuments (Ekongolo, 2018^[12]). En ce qui concerne les archives issues des collections privées, il faut rappeler que leur constitution est essentiellement fondée sur un acte volontaire de la personne qui les a réunis. Ces collections renferment une diversité de documents qui ont été données ou léguées par les propriétaires ou alors achetées par les services d'archives. La plupart de ces documents constituent les archives privées, c'est-à-dire celles qui procèdent de l'activité des personnes physiques ou des personnes morales de droit privé, à l'exception des organismes privés chargés de la gestion d'un service public ou investis d'une mission de service public.

On peut donc dire que ces collections sont constituées des documents potentiellement intéressants et susceptibles de témoigner des faits, des us et coutumes d'une communauté. La valeur mémorielle de ces documents est aujourd'hui manifeste puisque le trésor que recèlent ces documents a permis au fil du temps à reconstituer les fonds incomplets et à diversifier l'offre documentaire des services d'archives. En effet, grâce à la passion des collectionneurs, plusieurs documents ont été rassemblés et sauvés de la destruction. Le rôle des collectionneurs dans la préservation et la constitution de la mémoire collective est capital, car leur apport dans l'accroissement des fonds et l'émergence de nouvelles archives a été déterminant.

Quant aux objets ou aux lieux de mémoires dont on peut accoler le statut d'archives, ils relèvent tous d'objets fortement investis d'une charge cognitive voire mémorielle. En effet, partant du postulat de Suzanne Briet^[13] qui stipule que « *tout peut être document* », on peut avancer que la notion de document apparaît assez extensible, puisqu'on peut attribuer les propriétés documentaires à des objets non prévus à cet effet. De même, Jean Meyriat^[14], soutient la même idée en déclarant : « *tout peut devenir document, c'est-à-dire l'objet d'une recherche, car c'est l'utilisateur, le récepteur du message qui fait le document* ». Ce qui sous-entend que tout objet peut faire office de document du moment où cet objet « parle » à celui qui l'interroge, c'est-à-dire lui transmet un certain nombre d'informations. Ainsi, pour Meyriat, il existe deux grandes catégories de document : le document par intention (celui produit pour communiquer une information par l'intention de son auteur) et le document par attribution (celui désignant un objet qui devient document à partir du moment où l'on y cherche une information).

Ainsi, on admet dorénavant que tout document ou tout objet peut participer à la fabrication de la mémoire documentaire d'une communauté (Pierre Toubert^[15]). Dans un article récent (Ekongolo^[16]) nous avons montré comment les monuments du Cameroun pouvaient constituer des archives à part entière, et surtout, comment le déficit de commémoration et de valorisation de ces édifices altéraient la fonction mémorielle des monuments. En effet, nous pensons comme Bruno Bachimont^[17], que le travail de mémoire ne peut se faire qu'à partir d'une appropriation itérative des artefacts mémoriels, puisque selon l'auteur, « *Garder le contenu n'est pas garder la mémoire !* ». On peut donc dire que ce qui fait l'archive sur le fond, c'est une tradition d'usage et d'appropriation de cette archive par des personnes qui lui donnent une existence, un sens et une légitimité. Cette tradition fait émerger une diversité de fabrication d'archives dont une nous paraît particulièrement intéressante : la fabrique des archives « alternative ».

Nous avons préalablement défini la fabrique d'archives comme étant une activité de création des documents d'archives. Parlant de fabrique d'archives alternatives, il faut entendre l'adjectif « alternatif » dans son assertion anglo-saxonne qui renvoie à une solution de remplacement ou d'échange. Les archives alternatives seraient donc des archives de substitution, c'est-à-dire celles qui permettent non seulement de remplacer les archives absentes du fonds (archives déplacés, archives égarées...), mais aussi, tout document ou objet susceptible de jouer le rôle d'un réceptacle de mémoire. Le but des archives alternatives serait ainsi de contribuer dans la recherche des solutions de remplacements susceptibles de combler l'ensemble des trous de mémoire existants dans les fonds des services d'archives.

Plusieurs modalités existent déjà pour créer les archives alternatives. La copie des archives (microfilme de photocopie, numérisation) constituent des procédés déjà utilisés pour réparer les lacunes des fonds. Le partage de la mémoire par des artefacts sociotechniques (site web, plate forme collaborative de partage du savoir) peut être envisagé pour rendre disponible et accessibles les archives absentes du fonds. La médiation des savoirs (conférence, symposium, séminaire) peut permettre de construire une documentation de référence pour mieux comprendre le fonds. Les actions de valorisation des documents du fonds, peuvent permettre à fabriquer un ensemble d'archives alternatives pouvant jouer parfaitement le rôle d'objet de témoignage. Les archives alternatives sont donc dotées non seulement d'une trace sémantique d'une granularité très riche, mais surtout d'une charge historique, symbolique et affective forte qui font de ces documents un patrimoine précieux. L'archive alternative qui nous intéresse ici et va nous servir

d'objet d'analyse est le maillot des lions indomptables de 1952 à 2016. La question est donc de savoir comment ces archives alternatives prennent-elles place dans la mémoire collective d'une communauté.

II. ÉTUDE SUR LE MAILLOT DES LIONS INDOMPTABLES

Le phénomène de construction et préservation de la mémoire collective est souvent décrit soit comme excès, soit comme manque. Les situations, d'excès, d'abus de mémoire ou d'abus patrimonial pour reprendre Paul Ricoeur^[18] se manifestent par une sorte d'inflation mémorielle qui brouille la mémoire collective. Pierre Nora^[19] comme Régis Debray^[20] observe un accroissement exponentiel des pratiques de conservation et de valorisation des objets mémoriels qui lesaturent en les empêchant d'être décidables. Alors que les situations de manque mémoriel, ce que Paul Ricoeur^[21] appelle « abus d'oubli » ou le « trop d'oubli » constituent un vide mémoriel qui empêche une communauté à retracer son histoire, et à assurer naturellement la transmission de son patrimoine.

Les situations d'abus d'oubli nous intéressent particulièrement parce qu'autant on peut gérer facilement une situation d'abus de mémoire en élaguant et en filtrant le trop plein de mémoire, autant il devient compliqué de gérer une situation de manque, d'absence surtout dans le cadre d'une conservation mémorielle. La question est de savoir comment suppléer à l'absence ? Comment la documenter et l'archiver ? En réalité, l'archive est une trace physique de ce qui a été, une sorte de vestiges, c'est-à-dire, ce qui reste de ce qui a été. Une archives est d'abord perçue comme une mémoire de l'événement, et sa force repose essentiellement dans sa qualité du témoignage. Afin de mieux capter la valeur de témoignage que revêt le maillot des lions indomptables, il s'agira préalablement de présenter le contexte général de l'étude et la méthodologie avant de statuer sur les principaux résultats de cette étude.

II.1. ELEMENTS DE CONTEXTE ET DE MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Le maillot des lions indomptables comme document d'archives ne prend tout son sens que s'il est replongé dans le contexte dans lequel il est produit, et en prenant en compte de la démarche scientifique choisie pour le saisir.

II.1.1. PRÉSENTATION DU CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

Les Archives nationales du Cameroun ont organisé dans le cadre du Festival national des Arts et de la Culture (FENAC) en 2016, une exposition sur le maillot des Lions Indomptables de 1952 à 2016 intitulée : « *le Maillot des Lions Indomptables, une autre archive...* ». Cette exposition appréhendait le maillot comme un artefact qui exprime un contenu voire comme une archive à part entière racontant, au-delà de l'épopée des Lions Indomptables, l'histoire du Cameroun. L'objectif principal de cette exposition était de montrer comment ces maillots portent des signes qui font sens. Ce qui fait qu'ils ne sont plus simplement des équipements de football, mais aussi de véritables objets mémoriels que l'on doit conserver pour perpétuer le souvenir.

L'exposition s'est tenue sur l'esplanade du Musée national du Cameroun du 10 novembre au 2 décembre. Elle présentait 20 maillots emblématiques de l'histoire des Lions indomptables de 1952 à 2016. Le choix des maillots s'est fait à partir des événements symboliques qui ont marqué le football camerounais à l'instar des victoires à Coupe d'Afrique des Nations (les maillots de 1984, 1988, 2000, 2002, 2016), la victoire aux Jeux Olympiques Sydney (le maillot de 2000), la participation dans les phases finales de la Coupe du Monde (les maillots de 1982, 1990, 1994, 1998, 2002, 2010, 2014), le premier maillot porté par la première sélection camerounaise (le maillot de 1950), le premier maillot porté après l'indépendance (le maillot de 1960), le maillot porté lors de la première participation du Cameroun à une phase finale de la CAN (le maillot de 1970), le maillot de la première CAN organisée par le Cameroun (le maillot de 1972), les maillots insolites (le débardeur (2002), le débardeur, l'UniKIT (2004), les maillots des sélections des autres catégories nationales (le maillot des junior de 1995 Champion d'Afrique, le maillot des filles de 2015 quart finaliste à la Coupe du Monde de leur catégorie) Les maillots des périodes comprises entre 1950-1990 ont été reproduits à partir des photos disponibles, parce qu'on ne les trouvait plus. Sur 20 maillots exposés, on comptait 12 maillots reproduits et 8 maillots originaux. Sur les 8 maillots originaux, 4 ont été offerts par la Fédération Camerounaise de Football (Fecafoot) et 4 achetés aux collectionneurs privés.

Les maillots exposés étaient accompagnés d'éléments d'illustration comme des photos, des coupures de presse, et des textes. L'exposition a drainé plus de 900 visiteurs dont la plupart ont laissé leurs impressions sur le livre d'or de l'exposition. La présente étude s'emploie à comprendre le processus permettant la transformation d'un objet ordinaire en

supports de mémoire. Comment le maillot des Lions indomptables du Cameroun parle-t-il aux différents visiteurs de cette exposition.

II.1.2 MÉTHODOLOGIE

La méthodologie adoptée s'est appuyée sur un corpus construit à partir des 403 messages de visiteurs inscrits dans le livre d'or de l'exposition. Ces messages d'une grande diversité (impressions, suggestions, appréciations...) ont fait objet d'une indexation qui a permis de faire émerger le corpus. L'indexation a consisté comme l'appréhende Bruno Bachimont^[22] à : « *la paraphrase d'un contenu en une forme sémiotique interprétable permettant l'exploitation du contenu indexé dans le cadre d'une pratique donnée* ». Ce qui sous-entend que l'indexation réalisée a donc consisté à extraire des différents messages des visiteurs de l'exposition, les concepts significatifs et ensuite, à les représenter sous une forme lexicale facilement exploitable pour l'analyse.

Plusieurs démarches auraient pu être adoptées dans ce travail. On aurait pu analyser les maillots à partir des différents signes que revêtent ces maillots en privilégiant ses aspects sémiotiques (quel type de signes utilise les concepteurs du maillot pour faire sens ?). Mais nous avons plutôt choisi les aspects pragmatiques et imaginaires du maillot. En ce qui concerne les aspects pragmatiques, il s'agissait de comprendre comment les visiteurs de l'exposition s'approprient-ils ces maillots. Quant aux aspects imaginaires, il était question de voir comment le maillot fait rêver le visiteur de l'exposition, qui ne se contente plus seulement de l'avoir, de le porter, mais l'idéalise, en l'entourant d'indentification et de projections. Cette vision nous semblait assez féconde puisqu'elle permettait de ressortir les aspects symboliques et sociétaux du maillot.

Le maillot en tant que forme et support de mémoire, engendre des pratiques et des discours. Nous avons donc préféré étudier le maillot à partir des messages de visiteurs inscrits dans le livre d'or de l'exposition, car cela nous permettait de mettre en exergue la place la place importante des représentations sociales des visiteurs dans la compréhension et la connaissance des phénomènes sociaux. En effet, en tant que systèmes d'interprétation qui régissent notre relation à autrui et au monde, les représentations sociales orientent et organisent les conduites et les communications sociales.

II.2. PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

L'étude consacrée au maillot comme document d'archives a permis de révéler un ensemble de traits caractéristiques relatives à tout type d'archives, mais surtout ceux spécifiques aux maillots des lions indomptables comme archives alternatives. C'est ce que nous allons tenter de présenter et discuter au fil de cette partie.

II.2.1 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Étudier sur le maillot des Lions Indomptables à partir des représentations sociales des visiteurs a donné lieu à deux niveaux de regard : le premier se situant au niveau de l'exposition alors que le second se situait au niveau du maillot même.

II.2.1.1 AU NIVEAU DE L'EXPOSITION

Au niveau de l'exposition, deux idées principales émergent des déclarations des visiteurs. La première pose l'exposition comme une mise en scène d'un discours, alors que la seconde conçoit l'exposition comme une mémoire à part entière. En ce qui concerne la première idée issue de ces messages des visiteurs, l'exposition revêt un message singulier au delà de celui des maillots exposés. Au regard de cette vision, les différents maillots exposés sont perçus comme des outils qui participent d'une mise en scène, et qui ne prennent tout leur sens que dans cette scénarisation. Les maillots ne sont donc pas des pièces isolées, mais plutôt un élément dans un tout, qui concoure non seulement à une mise en présence, mais aussi à une mise en récit, à mise en discours. Les maillots exposés ne gardent tout leur sens qu'en interaction avec les autres éléments de l'espace d'exposition (formes, couleur, éclairage, étiquettes, panneaux, photos, les coupures de presse), et toute leur valeur et leur signification ne résident que dans leur rôle et leur place dans l'exposition.

On peut donc avancer que le maillot apparaît ici comme un objet au service d'un discours, et l'exposition un dispositif de communication basé sur la mise en œuvre de ce discours. Le discours du concepteur de l'exposition (Archives Nationales) qui ne prend sens que mis en contexte. Le discours principal qui se dégage de cette exposition prend ancrage d'un consensus national qui s'est construit autour du maillot des Lions

comme véritable symbole de l'unité des camerounais. C'est ce qui fait dire à Jean Claude Mbarga : « *le maillot des Lions indomptables est un symbole patriotique de ralliement et d'union sacré autour des lions... Le maillot apparaît comme un lien textuel retraçant la géographie, l'histoire et l'idéologie unitaire du pays* ». Le discours politique du Cameroun repose depuis les indépendances sur la thématique de l'unité nationale. Tous les gouvernements camerounais se sont donné devoir permanent, comme tâche impérieuse, la construction de l'unité nationale. L'unité nation apparaît ainsi comme le véritable credo de la nation camerounaise.

Le double prétexte du maillot des Lions comme archives et comme matériau de l'exposition n'est donc pas fortuite. Il relève de la volonté des Archives Nationales de participer à la construction de ce discours sur l'unité nationale qui a été bien perçu par les visiteurs de l'exposition : « *Très belle exposition qui met parfaitement en scène la seule chose qui uni les Camerounais : les Lions Indomptables* », « *Merci pour ces maillots qui nous unissent au delà de notre grande diversité* », « *Les Lions demeurent la seule chose qui fait l'unanimité ici au pays* », « *j'ai été très ému de revoir ces maillots qui ont fait vibrer tout un peuple à l'unisson, ce que je n'avais jamais vu auparavant. Très grande émotion !* ». On peut donc dire que pour les visiteurs ce n'est pas essentiellement la qualité et la valeur intrinsèque des maillots qui les intéressent, mais c'est surtout ce discours qui découle du maillot des Lions. Discours qui est matérialisé et rendu lisible par le dispositif de l'exposition. L'exposition est donc vue comme la forme qui porte le message, l'information, la connaissance. Elle se transforme ainsi en support de mémoire.

Quant à la seconde idée principale qui apparaît des déclarations des visiteurs, elle révèle que l'exposition est d'abord perçue comme quelque chose susceptible de conserver et restituer correctement le souvenir. Elle ainsi saisie comme une source d'une richesse inestimable qui fait resurgir et rejaillir autant de connaissances, de rêves et de réminiscences. L'exposition est donc vécue comme une mémoire que les Archives Nationales se doivent non seulement de rendre visible et lisible les objets culturels (maillots, images, textes...), mais aussi de les conserver et les valoriser. Cette mise en présence du maillot suscite plusieurs échos chez les visiteurs de l'exposition. En effet, on peut donc lire dans le livre d'or autant de messages empreints de souvenir et de nostalgie à l'instar : « *J'ai les larmes aux yeux quand la mémoire me fait revivre ces souvenirs* », « *très belle exposition qui me rappelle de beaux moments du football camerounais* », « *Rappel de mémoire*

et d'émotion », « Formidable reconstitution du passé footballistique du Cameroun », « Vous m'avez rappelé de très beaux souvenirs », « Merci de venir au secours de nos mémoires », « Cette exposition nous replonge dans une réalité passée plein de symboles » « Véritable éveille de l'histoire de notre football et de notre pays ».

L'exposition est ensuite vécue par les visiteurs comme étant quelque chose ayant la capacité de remonter le temps et de parcourir les événements du passé. Il s'agit donc d'une trajectoire parsemée de souvenirs qui donne accès au passé. Un passé qui déroule ses images que les visiteurs connaissent et reconnaissent. En effet, les messages laissés le rendent bien : *« Heureux de reparcourir ces moments qui nous ont tant fait rêver », « Quel beau périple à travers ces souvenirs », « Ca m'a propulsé dans un nuage et j'en redemande », « Bonne initiative de nous balader à travers les époques », « Merci pour ce voyage merveilleux de 1950 à 2016 », « Cette exposition est une belle histoire, histoire de passions, histoire de football, histoire d'un peuple ».*

L'exposition est enfin vue par les visiteurs comme étant un appel à se souvenir, car plusieurs messages encouragent les Archives Nationales à continuer à être un « éveilleur de mémoire ». Celui qui contribue à travers les événements comme cette exposition est rappel aux citoyens de l'importance de conserver convenablement le souvenir. Les expositions comme toute mémoire n'ont de sens que si les populations se les approprient, en les faisant vivre pour qu'enfin s'accomplisse le devoir de mémoire. Les expositions ne sont montées que pour perpétuer un souvenir afin de se garder de l'amnésie et de défier le temps. Il reste donc important que la mise en présence et en scènes d'artefacts mémoriels s'accompagnent toujours d'un travail itératif de mémoire.

II.2.1.2 AU NIVEAU DU MAILLOT

Au niveau du maillot des Lion indomptables, plusieurs idées émergent des déclarations des visiteurs, mais nous n'allons que retenir deux principales qui résument assez bien les représentations collectives des visiteurs de l'exposition. La première idée donne au maillot une fonction indicielle, alors que la seconde lui confère plutôt une fonction symbolique. En ce qui concerne la première idée issue de ces messages des visiteurs, le maillot apparaît comme une trace tangible et palpable de l'événement footballistique dont il est le vestige et le témoin infaillible. Ce qui veut dire que le maillot comme l'archive permet d'évoquer des souvenirs, de matérialiser ce qui a été. Il renferme ainsi des témoignages

irremplaçables des événements de l'histoire du football et aussi de la nation camerounaise. Le maillot s'avère donc une empreinte qui porte des signes montrant qu'effectivement « ceci a eu lieu », « cela a été fait », « ceci s'est réellement déroulé ». C'est à dessin qu'on retrouve dans le livre d'or de l'exposition les messages révélant à fort caractère indicielle du maillot : « *Ces maillots portent de véritables indications nous permettant de mieux savoir sur le Football et sur le Cameroun* », « *Douloureux le maillot de 1972 ! Mais utile pour la reconstruction du passé* », « *très intéressant pour l'histoire du pays* », « *témoins de l'histoire* », « *ces sont des objets intéressant pour enseigner autrement l'histoire de notre pays* », « *ces maillots font remonter des choses autant douloureuses que joyeuses* ».

Quant à la seconde fonction que les visiteurs de l'exposition donnent au maillot, à savoir la fonction symbolique, on peut dire que le maillot des Lions indomptables représente aussi pour les visiteurs un objet qui, par convention ou par habitude sociale renvoie à une réalité sociale déterminée. Le maillot dans les représentations collectives des visiteurs de l'exposition est un artefact porteur de sens, c'est-à-dire que les couleurs, les insignes, les inscriptions portés sur le maillot évoquent des significations dans l'esprit des visiteurs de l'exposition. Le maillot nous révèle de surcroît une pluralité de faits et de croyances qui ne sont pas directement lisibles sur les maillots, mais éluent.

Le maillot permet ainsi d'accéder à l'abstraction en rendant sensible ce qui ne l'était pas. En d'autres termes, le maillot apparaît ainsi comme la réalité visible qui invite à découvrir des réalités invisibles et surtout de dire et de traduire ce qui n'était pas immédiatement perceptible. Le maillot est donc hautement symbolique car il traduit plusieurs valeurs de l'équipe de football camerounaise et aussi du Cameroun. Dans le Livre d'or de l'exposition on peut découvrir plusieurs concepts que les visiteurs de l'exposition accolent au maillot des lions indomptables : « *Ces maillots représentent vraiment le hemlé^[23] camerounais* », « *Merci pour ces maillots qui exprime clairement la fierté et le patriotisme de notre peuple* », « *Ils renvoient au drapeau, et marquent l'identité camerounaise* », « *Ce qui touche, c'est que qu'au fond c'est nos emblèmes nationaux qui y sont glorifiés* » « *Bravo ! A travers ces maillots, on découvre la foi et la détermination du peuple camerounais* », « *Véritable symbole révélateur de l'engouement pour le sport, élément qui rassemble les peuple* ».

II.2.2 DISCUSSIONS DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

La discussion et l'analyse des résultats sur l'étude du maillot des Lions Indomptables à partir des représentations sociales des visiteurs se feront aussi bien au niveau de l'exposition qu'à celui du maillot.

II.2.2.1 AU NIVEAU DE L'EXPOSITION

Le premier constat qui découle de notre étude est que le maillot tout comme tout objet peut s'inscrire dans un processus de production discursive du moment où il s'insère dans un dispositif de communication comme une exposition. La question est donc de savoir comment est produit le message de l'exposition. Est-ce le message de celui qui expose ou alors celui issu de la relation entre l'objet exposé et le visiteur. Nous pensons que l'exposition transforme le maillot en un objet au service d'un discours. Le maillot est d'abord perçu comme un « objet prétexte » puisqu'il est choisi pour retransmettre et illustrer un discours. Il est ensuite vu comme un « objet manipulé » parce qu'il est détourné de sa fonction, de sa valeur habituelle et surtout de son sens premier.

L'exposition transforme aussi le maillot en un matériau pour l'histoire. En effet, le maillot ici s'apparente à une trace qui subsiste du passé (un match joué par les Lions), et dont la critique peut permettre d'écrire l'histoire. Les différents messages des visiteurs de l'exposition nous ont révélé clairement que l'une des valeurs les plus intéressantes du maillot repose sur sa qualité de témoignage. Un témoignage fiable sur ce qui s'est réellement passé sur l'histoire du football et du Cameroun. Un visiteur écrira dans le livre d'or cette phrase sibylline : « *Au-delà du maillot, l'histoire !* ». Ce qui sous-entend d'une part que l'exposition est une représentation du passé (construit historique), et d'autre part le maillot constitue un matériau pertinent pouvant contribuer à l'écriture de l'histoire. C'est dans cette perspective qu'on peut comprendre le glissement du maillot en archives. Le Maillot peut donc parfaitement jouer le rôle d'archives puisqu'il est un outil apte à restituer l'information pertinente pour fabriquer l'histoire.

Le second constat qui remonte de ce travail pose l'exposition comme une mémoire à part entière. En d'autres termes, l'exposition constitue un processus de mise en mémoire qui consiste à identifier, choisir et représenter les objets pertinents qui tracent les activités des d'une communauté. Cette mise en mémoire ne se charge pas simplement à montrer des objets, mais elle invite aussi dans un travail itératif

d'appropriation des artefacts exposés afin que le travail mémoriel soit effectif. L'exposition est donc vue comme un outil qui non seulement permet à la communauté de se souvenir, mais surtout d'entretenir la mémoire footballistique du Cameroun. L'exposition transforme ainsi le maillot comme un outil mnémotechnique qui fonctionne comme un aide mémoire permettant d'évoquer un souvenir ou simplement de déclencher un récit, une histoire qu'on se raconte. C'est peut être en ce sens que le maillot se rapproche de l'archive, qui constitue une trace brute de vie qui raconte comment cela a été.

II.2.2.2 Au NIVEAU DU MAILLOT

La première chose que nous observons au niveau du maillot par rapports aux différentes représentations collectives des visiteurs de l'exposition, concerne la fonction indicielle du maillot. Le Maillot se présente comme ce qui subsiste à l'événement footballistique, et le matérialise lui donnant une figure, une image. Une image qu'on peut étudier, se la représenter et la transmettre à la prospérité. Tout se passe donc comme si le maillot devenait la figure réelle du passé. En effet, le maillot est émotionnellement prenant, même s'il s'agit d'une copie, d'une reconstitution ou d'un original. Le maillot fascine parce qu'il a cette affiliation indicielle, qui directement entretient un rapport physique, matériel et sémantique avec la chose qu'il désigne ou qu'il rapporte. C'est pour cela que le maillot comme toute trace transporte le visiteur et lui permet de se projeter. Le Poète René Char dira : « *Seule la trace fait rêver* ».

Le maillot, comme toute trace véhicule une idée de la présence réelle de la chose représentée. Or, la trace n'est pas un signe mimétique. Elle n'est que liée à l'objet qu'elle incarne. Entre la trace et l'objet incarné, il y a une coupure sémiotique, qui, loin de nous frustrer, nous libère plutôt en nous permettant de discourir sur le phénomène. Le maillot n'est pas une reproduction parfaite de l'événement footballistique, Il ne peut rendre toute la complexité de cet événement, mais il constitue une empreinte prélevée sur l'événement et qui permet d'évoquer des souvenirs, de matérialiser ce qui a disparu.

La seconde chose que nous observons au niveau du maillot par rapport aux représentations collectives des visiteurs de l'exposition, concerne la fonction symbolique du maillot. La portée symbolique du maillot peut être abordée autour de deux principaux pôles que sont l'aspect identitaire et l'aspect émotionnel. En ce qui concerne le

l'aspect identitaire, le maillot apparaît pour les visiteurs de l'exposition comme un marqueur d'intégration sociale. En effet, le maillot tel qu'il est vu par les visiteurs de l'exposition symbolise l'appartenance à la nation camerounaise et surtout à l'idée de fierté, de patriotisme, de puissance que véhicule ce maillot. Le maillot est aujourd'hui porté et manipulé par toutes les catégories sociales (hommes politiques, artistes, commerçants, citoyens lambda) avec pour finalité première d'afficher sa « camerounité ». Porter le maillot c'est donc affirmer sa citoyenneté camerounaise ou alors afficher un lien avec le pays en question. Ce qui fait que le maillot n'est plus uniquement un vêtement de sport réservé aux athlètes et utilisé que dans les arènes sportives. Il est devenu un vêtement fièrement arboré au quotidien par les êtres humains au sein d'une communauté.

On observe que cette pratique n'est pas une exclusivité camerounaise, on la retrouve un peu partout dans le monde des personnes arborant fièrement le maillot de leur équipe nationale. L'explication tient au fait que le maillot est un emblème, un drapeau et comme tout drapeau il est l'âme du pays et la fierté du citoyen. L'on remarque aujourd'hui un véritable engouement au drapeau qui se manifeste non seulement lors des grandes manifestations sportives internationales (Coupe du Monde, Jeux Olympiques) mais aussi dans la vie quotidienne. Le drapeau qui à l'origine résidait dans la sphère militaire est aujourd'hui sorti des casernes pour les quartiers populaires. De même, jadis réservé aux édifices publics, l'on rencontre le drapeau de plus en plus sur les façades et les balcons des maisons privées. Le drapeau est même devenu le principal accessoire de décoration des voitures. Peut-on voir dans cette fièvre du drapeau-maillot la montée d'un repli identitaire ? Non au contraire les drapeaux sont devenus des symboles qui rapprochent les peuples. L'échange des fanions avant un match ou alors l'échange des maillots à la fin du match sont autant des éléments qui illustrent cette fraternité entre les nations.

Quant à l'aspect émotionnel, le maillot apparaît pour les visiteurs de l'exposition comme un objet avec lequel ils entretiennent un rapport affectif. Il existe entre le maillot et les visiteurs un attachement qui est de l'ordre affectif. Ces maillots sont donc devenus ce que Véronique Dassié^[24] nomme un « objet d'affection ». Des objets dotés d'un fort pouvoir mémoriel parce qu'ils permettent de se souvenir. On peut se poser la question de savoir comment un objet singulier comme le maillot peut-il devenir des objets d'affection. Nous pensons que l'affection qui est accordée à ces maillots par les visiteurs apparaît étroitement liée au registre patriotique. Ils l'illustrent parfaitement dans leur message :

Le maillot « *c'est la patrie* », « *c'est le cœur* », « *un amour qui brûle sans cesse* ». C'est donc la patrie qui est en jeu, un amour sacralisé, un attachement indéfectible aux valeurs de la société. On comprend pourquoi le maillot touche profondément ces personnes, parce qu'elles éprouvent une réelle proximité affective avec le maillot.

La plupart des visiteurs de l'exposition éprouve un attachement sentimental pour le maillot. Cependant, il faudrait ne pas perdre en vue que le rapport affectif que ces visiteurs éprouvent envers le maillot n'est pas un rapport individuel. Il s'agit d'un rapport collectif puisque le maillot en tant qu'objet d'affection est un support d'une mémoire collective puisque selon Maurice Halbwachs^[25], pour se souvenir, on a besoin des autres « *on ne se souvient jamais seul* ». Ce qui veut dire qu'on ne peut avoir des souvenirs que les autres ne se souviennent pas. Les souvenirs sont des choses communes, des représentations et des croyances sociales partagées. Le maillot apparaît ainsi comme une mémoire partagée qui pourrait absolument jouer un rôle important dans la construction et la préservation de la mémoire collective du Cameroun. C'est peut être que le maillot s'avère quelque chose d'assez proche des archives, maillot et archives sont deux régimes de la trace qui permettent de transmettre une mémoire locale, nationale voire collective aux habitants.

CONCLUSION

L'exposition sur les maillots des Lions Indomptable en tant qu'objet d'étude, nous a permis d'observer l'exposition comme un dispositif de médiation qui met en scène le maillot perçu non seulement comme une trace d'un événement footballistique, mais aussi comme un symbole, c'est-à-dire, un élément appartenant à un code. Or le maillot comme toute trace symbolique est en réalité ce que Pierre Schaeffer appelle des « simulacres »^[26], qui prend corps sous la forme d'images, de tracés aptes à restituer l'information. Le maillot est donc une image, une représentation porteuse de sens. Il apparaît ainsi autant comme un support de la mémoire qu'un support de communication. Le maillot agrège ainsi autant un ensemble de marques qui témoignent de ce qui a été, qu'un ensemble de marqueurs qui permettent aux individus de connaître de reconnaître et de se projeter. Il est donc un outil qui aide l'humain dans sa cognition et peut à juste titre être vu comme une archive. Une archive alternative permettant de combler les vides mémoriels qui subsistent dans les fonds d'archives. Pour conclure ce

travail, on peut donc dire comme Pierre Nora que : « l'archive n'est plus le reliquat plus ou moins intentionnel d'une mémoire vécue, mais la sécrétion volontaire et organisée d'une mémoire perdue ».

BIBLIOGRAPHIE

- Bachimont Bruno. "L'indexation multimédia". In M.-H. Stéfani & E. Gaussier (Eds.), *Assistance intelligente à la recherche d'information*. Paris: Hermès, 2003.
- Bachimont Bruno « Archive et numérique : conserver un contenu n'est pas conserver une mémoire ! » In *Le temps du document : de l'événement archivé à la mémoire préservée*. Université de Genève. Juin 2013.
- Briet Suzanne. 1951. *Qu'est ce que la documentation ?* Paris : Éditions documentaires industrielles et Techniques
- Combe, Sonia. *Archives interdites. L'Histoire Confisquée 2nd*. Paris : La Découverte, 2001
- Dassié Véronique. *Objects d'affection. Une éthologie de l'intime*. Paris Edition du CTHS, 2010
- Debray R. (dir.), *L'Abus monumental, Actes des Entretiens du patrimoine*, Fayard, 1999, 439 p.
- Delmas Bruno. *La société sans mémoire. Propos de dissidents sur la politique des archives en France*. Paris : Ed. Bourin, 2006.
- Ekongolo Makake N., « Construction et préservation de la mémoire collective : à la recherche des archives oubliées ». *Revue Fréquence Sud Nouvelle série*, n°22 Juillet 2016.
- Ekongolo Makake. N. « Les monuments du Cameroun : des « archives endormies »... » in revue *Vestige Oxford* volume 4 août 2018 [http://www.vestiges-journal.info/2018/ekongolo_2018.html].
- Elio Lodolini. *Archivistica : principi e problemi*. Milano, Frnaco Angeli Editore, 1984 p13-14.
- Halbwachs M. *La mémoire collective*. Collection « les classiques des sciences sociales », 1950.
- Krzysztof Pomian, « Les archives », p. 3999-4070 dans *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, t. III, Gallimard, 1986.
- Mban Albert. *Les Problèmes des archives en Afrique : à quand la solution ?* Paris, L'Harmattan, 2007.
- Meyriat, Jean. 1981. « Document, documentation », *Documentologie in Schémas et schématisation, Vol 14*. 2ème trimestre, 51-63
- Nicolet Claude *La mémoire perdue. A la recherche des archives oubliées, publiques privées de la Rome antique*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1994.
- Nora, Pierre. (ed.). *Les lieux de mémoire I « la République »*. Paris : Gallimard, 1984

- Ory, Pascal., *L'histoire culturelle*, Paris, PUF 2004.
- Ricoeur Paul, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Le Seuil, 2000.
- Saliou Mbaye « Problèmes des archives et de la gestion des dossiers en Afrique de l'Ouest francophone » In *La Gazette des archives* n° 127, 1984, pp. 287-298
- Schaeffer P. *Machines à communiquer*. Paris : Editions du Seuil, 1970.
- Toubert ; Pierre. 1999. « Tout est document » in Jacques Revel et Jean Claude Schmitt (eds.) *L'Ogre historien : autour de Jacques Le Goff*. Paris : Gallimard. 85-105

NOTES

1. Nora, Pierre. (ed.). 1984. Les lieux de mémoire I «la République ». Paris : Gallimard,
2. Saliou Mbaye « Problèmes des archives et de la gestion des dossiers en Afrique de l'Ouest francophone » In *La Gazette des archives* n° 127, 1984, pp. 287-298
3. Mban Albert. Les Problèmes des archives en Afrique : à quand la solution ? Paris, L'Harmattan, 2007.
4. Ekongolo Makake N., « Construction et préservation de la mémoire collective : à la recherche des archives oubliées ». *Revue Fréquence Sud Nouvelle série*, n°22 Juillet 2016
5. Certeau (de) Michel. *L'invention du quotidien, 1 : les arts de faire*. Paris Gallimard, 1990
6. Couture Carol. Les fonctions de l'archivistique contemporaine. Presses Universitaires du Québec, 2010
7. Ricoeur Paul, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Le Seuil, 2000.
8. Ory, Pascal., *L'histoire culturelle*, Paris, PUF 2004.
9. Krzysztof Pomian, « Les archives », p. 3999-4070 dans *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, t. III, Gallimard, 1986.
10. Elio Lodolini. *Archivistica : principi e problemi*. Milano : Frnaco Angeli Editore, 1984 p13-14
11. Krzysztof Pomian, « Les archives », p. 3999-4070 dans *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, t. III, Gallimard, 1986.
12. Ekongolo Makake. N. « Les monuments du Cameroun : des « archives endormies »... » in revue VESTIGE OXFORD volume 4 Aout 2018 [http://www.vestiges-journal.info/2018/ekongolo_2018.html]
13. Briet Suzanne. 1951. Qu'est ce que la documentation ? Paris : Editions documentaires industrielles et Techniques
14. Meyriat, Jean. 1981. Document, documentation, documentalogie in *Schémas et schématisation*, Vol 14. 2ème trimestre, 51-63
15. Toubert ; Pierre. 1999. « Tout est document » in Jacques Revel et Jean Claude Schmitt (eds.) *L'Ogre historien : autour de Jacques Le Goff*. Paris : Gallimard. 85-105
16. Op cit
17. Bruno Bachimont « Archive et numérique : conserver un contenu n'est pas conserver une mémoire ! » In « Le temps du document : de l'événement archivé à la mémoire préservée ». Université de Genève. Juin 2013.

18. Ricoeur Paul, la mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris : Le Seuil, 2000.
19. Nora P. Les Lieux de mémoire, I - La République, Gallimard, 1984-1992
20. Debray R. (dir.), L'Abus monumental, Actes des Entretiens du patrimoine, Fayard, 1999, 439 p.
21. Op cit
22. B. Bachimont. (2003). L'indexation multimédia. In M.-H. Stéfanini & E. Gaussier (Eds.), Assistance intelligente à la recherche d'information. Paris: Hermès
23. Le « *hemlé* » est un mot qui veut dire « courage » en argot camerounais. Ce courage est symbolisé par le lion.
24. Dassié Véronique. Objects d'affection. Une éthologie de l'intime. Paris Edition du CTHS, 2010
25. Halbwachs M. La mémoire collective. Collection « les classiques des sciences sociales », 1950
26. Schaeffer P. Machines à communiquer. Paris : Éditions du Seuil, 1970.